

# CONFÉRENCE DES GRANDES ÉCOLES



**RESULTATS DE L'ENQUÊTE 2005  
SUR L'INSERTION  
DES JEUNES DIPLÔMES**

juin 2005

*Cette treizième enquête sur l'insertion des jeunes diplômés a été réalisée au cours du premier trimestre 2005 par les écoles membres de la Conférence des Grandes Ecoles. La coordination nationale de l'enquête a été confiée à la Délégation générale de la Conférence des Grandes Ecoles. Les contrôles de cohérence, la saisie des synthèses, le traitement statistique et l'analyse des résultats ont été réalisés pour le compte de la Commission «AVAL» de la Conférence des Grandes Ecoles par le Département Communication, Relations Extérieures et Internationales de l'ENSAI - Ecole Nationale de la Statistique et de l'Analyse de l'Information - (Alain LE PLUART, Hélène NICOT).*

# CONFÉRENCE DES GRANDES ÉCOLES



## Préambule

Après trois années difficiles, cette treizième édition de l'enquête sur l'insertion des jeunes diplômés conduite au cours du premier trimestre 2005, souligne la tendance positive du marché de l'emploi des jeunes diplômés des écoles de la Conférence des Grandes Ecoles.

Plus de 24 000 questionnaires ont été collectés cette année encore auprès des promotions 2003 et 2004 qui voient globalement leur situation s'améliorer. Les Diplômés 2003, qui ont dû faire face à une des conjonctures les plus difficiles de ces dernières années, se trouvent désormais dans de bien meilleures conditions tant au niveau du taux net d'emploi, de la satisfaction au travail que du salaire moyen perçu.

Ainsi que nous le soulignons lors de notre précédente enquête, les périodes de crise auxquelles nous sommes désormais régulièrement confrontés mettent en lumière la grande adaptabilité de nos élèves.

En ce qui concerne les Diplômés 2004, les principaux indicateurs sont au vert ! Si le bilan de cette année est en amélioration, n'oublions pas que l'emploi des jeunes est sensible à l'environnement économique. Les jeunes sont traditionnellement au cœur des transformations à long terme des normes d'emploi. Ils constituent une variable majeure d'ajustement pour le marché du travail et la flexibilité pèse essentiellement sur eux.

Espérons que dans l'environnement actuel, plutôt atone, l'amélioration constatée en ce début 2005 poursuive sa progression. Les entreprises ont assaini leurs finances, elles sont à la veille d'un 'papy boom' sans précédent, leurs relations avec nos jeunes diplômés se professionnalisent et écoles et entreprises multiplient leurs partenariats ; autant de facteurs qui nous encouragent à rester optimistes.

**Bernard RAMANANTSOA**  
Président de la Commission « Aval »



# CONFÉRENCE DES GRANDES ÉCOLES



## Résultats de l'enquête 2005 sur l'insertion des jeunes diplômés

Au premier trimestre 2005, et pour la treizième année consécutive, les écoles membres de la Conférence des Grandes Ecoles (écoles d'ingénieurs, écoles de management, écoles à formation particulière) ont participé à la réalisation de l'enquête sur l'insertion des jeunes diplômés des deux dernières promotions (2003 et 2004). Il faut savoir qu'au moment de l'enquête, un tiers des diplômés de la promotion 2004 destinataires du questionnaire avaient quitté leur école depuis 7 mois, 2 sur 5 depuis 4 mois et 1 sur 4 depuis 2 mois. Comme lors de l'enquête précédente, près de 24 500 questionnaires exploitables ont été renvoyés par les jeunes diplômés à leur école d'origine. Les écoles qui ont participé à l'enquête 2005 se répartissent comme suit :

- 108 écoles d'ingénieurs,
- 24 écoles de management,
- 6 écoles à formation particulière dites « autres ».

**Tableau I**  
**Taux de réponse de l'enquête 2005**

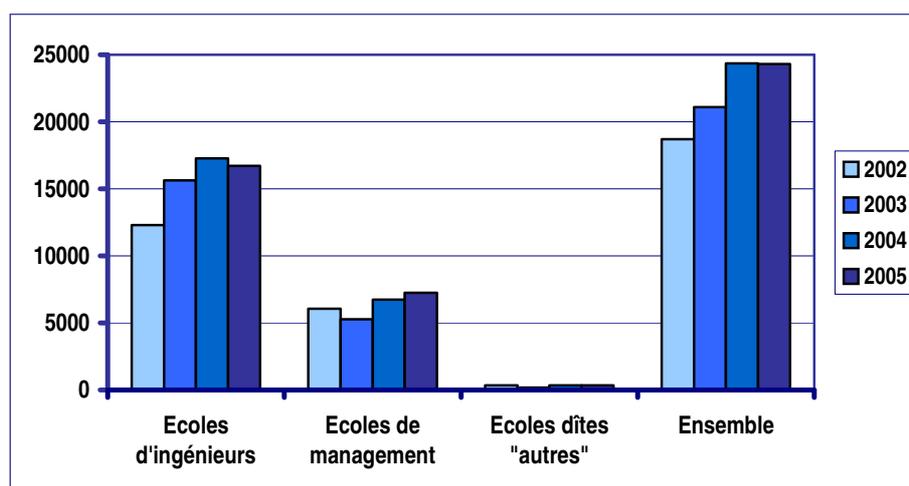
	Ecoles d'ingénieurs	Ecoles de management	Ecoles dites « autres »	Ensemble
<b>Nombre d'écoles concernées</b>	<b>140</b>	<b>29</b>	<b>8</b>	<b>177</b>
<b>Nombre d'écoles ayant participé</b>	<b>108</b>	<b>24</b>	<b>6</b>	<b>138</b>
<b>Taux de participation des écoles</b>	<b>77,1%</b>	<b>82,8%</b>	<b>75,0%</b>	<b>78,0%</b>
<b>Nombre de diplômés de ces écoles</b>	<b>30906</b>	<b>14997</b>	<b>1296</b>	<b>47199</b>
promotion 2004	15965	7590	590 <sup>(1)</sup>	24145
promotion 2003	14941	7407	706	23054
<b>Nombre de diplômés ayant répondu</b>	<b>16711</b>	<b>7236</b>	<b>358</b>	<b>24305</b>
promotion 2004	9264	4230	162 <sup>(1)</sup>	13656
promotion 2003	7447	3006	196	10649
<b>Taux de réponses des diplômés</b>	<b>54,1%</b>	<b>48,2%</b>	<b>27,6%</b>	<b>51,5%</b>
promotion 2004	58,0%	55,7%	27,4%	56,6%
promotion 2003	49,8%	40,6%	27,8%	46,2%

<sup>(1)</sup> L'école nationale vétérinaire de Lyon n'a pas eu de diplômés en 2004

Le taux de participation des écoles, proche de 80%, est encore très important. La contribution des écoles d'ingénieurs, en nombre d'établissements, est identique à celle enregistrée l'an passé. On constate une nouvelle fois une plus forte mobilisation des diplômés des écoles d'ingénieurs à répondre à cette enquête puisque près de 17 000 ingénieurs ont retourné leur questionnaire représentant plus de 54% des ingénieurs interrogés. Signe d'une conjoncture encore fragile, ceux de la dernière promotion ont été nombreux à répondre à l'enquête (58%). Ils étaient près de 60% en 2004 et 55,6% en 2003. Le taux de participation des écoles de management atteint 83% (contre 75,9% en 2004 et 82% en 2003) et les diplômés de la dernière promotion ont été proportionnellement plus nombreux que par le passé à répondre à cette enquête puisque le taux de

réponse est de 55,7% (contre 53,4% en 2004 et 49,4% en 2003). Enfin, en ce qui concerne les écoles à formation particulière, 6 écoles sur 8 ont participé cette année à l'enquête. Cependant, pour ces écoles, les effectifs des diplômés correspondants sont trop faibles et les domaines de formation trop diversifiés pour pouvoir être utilisés à titre de comparaison avec les autres écoles.

**Graphique I**  
**Evolution du nombre de diplômés ayant répondu aux quatre dernières enquêtes**



Plus de 24 300 questionnaires ont été collectés par les écoles membres de la CGE soit un nombre équivalent à celui enregistré en 2004. Rappelons que seuls 21 000 diplômés avaient répondu à l'enquête 2003 et 18 700 à l'enquête 2002. Comme toujours, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à y participer et surtout les femmes ingénieurs, puisque 2 ingénieurs diplômées sur 3 de la promotion 2004 ont répondu à cette enquête alors qu'elles ne représentent que 26% des effectifs diplômés de ces mêmes écoles.

**Tableau II - Taux de réponse à l'enquête 2005 selon le sexe**

Type d'écoles	Diplômés 2003		Diplômés 2004	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Ecoles d'ingénieurs	46%	60%	55%	66%
Ecoles de management	39%	42%	55%	57%
<b>Ensemble</b>	45%	51%	55%	62%

**Remarque :** Les résultats présentés dans la suite de ce rapport ne concernent que les diplômés des écoles d'ingénieurs et des écoles de management qui ont été 24 010 à répondre à l'enquête.

## A – SITUATION DES DIPLOMES DES PROMOTIONS 2003 ET 2004

### Un léger mieux sur le marché de l'emploi

Après 3 années consécutives d'une conjoncture économique très défavorable, la situation semble s'être un peu améliorée. Les perspectives d'embauches des jeunes diplômés, bien qu'encore incertaines, semblent moins pessimistes qu'il y a un an. Ainsi, 60% des diplômés de la dernière promotion déclarent avoir une activité professionnelle (contre 56% à l'enquête 2004) et 20% sont à la recherche d'un emploi. De la même façon, pour les sortants de la promotion 2003, on note une légère augmentation de la proportion des diplômés en emploi (79% contre 78% en 2004) et une petite diminution de la part des diplômés en recherche d'emploi (8% contre 9% en 2004). Par ailleurs, on observe une relative stabilité de la part des diplômés en poursuites d'études (hors thésards CIFRE qui sont désormais comptabilisés dans les effectifs en emploi) et ceci quelle que soit la promotion considérée. Ils représentent en effet 16% des sortants de la promotion 2004 et 10% de ceux de la promotion 2003.

**Tableau III**  
**Situation des diplômés des dernières et avant dernières promotions.**  
**Comparaison des enquêtes 2002 – 2003 – 2004 et 2005**

Situation des diplômés de la dernière promotion	Enquête 2002	Enquête 2003	Enquête 2004	Enquête 2005
	Promotion 2001	Promotion 2002	Promotion 2003	Promotion 2004
Activité professionnelle <sup>(1)</sup>	67%	58%	56%	60%
Recherche d'emploi	14%	22%	25%	20%
Volontariat international	3%	2%	2%	3%
Poursuite d'études	15%	17%	16%	16%
Autre situation	1%	1%	1%	1%
<b>Ensemble</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Situation des diplômés de l'avant dernière promotion	Enquête 2002	Enquête 2003	Enquête 2004	Enquête 2005
	Promotion 2000	Promotion 2001	Promotion 2002	Promotion 2003
Activité professionnelle <sup>(1)</sup>	85%	82%	78%	79%
Recherche d'emploi	6%	7,5%	9%	8%
Volontariat international	3%	2%	3%	3%
Poursuite d'études	5%	8%	9%	10%
Autre situation	1%	0,5%	1%	1%
<b>Ensemble</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

<sup>(1)</sup> Les diplômés poursuivant une thèse CIFRE sont désormais comptabilisés dans les effectifs en emploi

Le taux net d'emploi <sup>(1)</sup> des diplômés de la dernière promotion s'établit, toutes écoles confondues, à 75% contre 69% en 2004 soit 6 points d'écart. En intégrant dans son calcul les diplômés ayant une activité professionnelle dans le cadre d'un volontariat international au numérateur et ceux qui se

<sup>(1)</sup> Le taux net d'emploi est mesuré par  $d_{ap}/(d_{ap} + d_{re})$  avec ( $d_{ap}$ ) : diplômés ayant une activité professionnelle et ( $d_{re}$ ) : diplômés en recherche d'emploi. Il rend mieux compte de la réalité de l'insertion professionnelle des jeunes diplômés puisque sont exclus de son calcul les diplômés en poursuite d'études (hors thésards CIFRE), en volontariat international ou sans emploi volontaire pour ne considérer que les actifs au sens économique du terme. Il est particulièrement approprié pour les diplômés de la dernière promotion.

déclarent en recherche d'emploi tout en poursuivant leurs études au dénominateur, ce taux est de 73,3% alors qu'il n'était que de 65,9% en 2004.

**Tableau IV**  
Situation des diplômés des promotions 2004 selon le type d'écoles

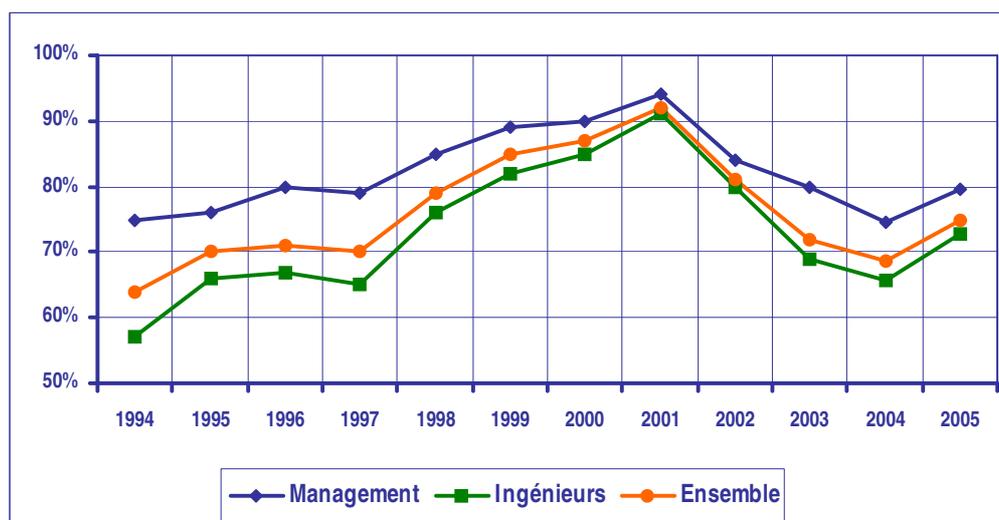
Situation des diplômés	Promotion 2004					
	Ecoles d'ingénieurs		Ecoles de management		Ensemble	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
En activité professionnelle <sup>(1)</sup>	5220	56,3%	2925	69,1%	8145	60,4%
En recherche d'emploi	1962	21,2%	756	17,9%	2718	20,1%
En volontariat international	196	2,1%	184	4,3%	380	2,8%
En poursuite d'études	1773	19,1%	323	7,6%	2096	15,5%
<i>dont aussi en recherche d'emploi</i>	<b>308</b>	<b>3,3%</b>	<b>78</b>	<b>1,8%</b>	<b>386</b>	<b>2,9%</b>
Autre situation	113	1,2%	43	1,0%	156	1,2%
<b>Total</b>	<b>9264</b>	<b>100,0%</b>	<b>4231</b>	<b>100,0%</b>	<b>13495</b>	<b>100,0%</b>
<b>Taux net d'emploi</b>		<b>72,7%</b>		<b>79,5%</b>		<b>75,0%</b>
<b>Rappel enquête 2004 <sup>(2)</sup></b>	<b>Promo 2003</b>	<b>66,4%</b>	<b>Promo 2003</b>	<b>74,8%</b>	<b>Promo 2003</b>	<b>69,0%</b>

<sup>(1)</sup> Les diplômés poursuivant une thèse CIFRE sont désormais comptabilisés dans les effectifs en emploi

<sup>(2)</sup> Les taux nets d'emplois calculés pour les diplômés interrogés en 2004 intègrent les thésards CIFRE dans les effectifs en emploi.

Depuis 2001, le taux net d'emploi des diplômés de la dernière promotion n'avait cessé de diminuer pour s'établir à 69% pour ceux de la promotion 2003. Cette année marque un premier retournement de tendance. En effet, le taux net d'emploi des diplômés de la promotion 2004 atteint 79,5% pour les sortants des écoles de management (contre 74,8% en 2004) et 72,7% pour les ingénieurs (contre 66,4% en 2004). Cet indicateur amorce donc un redressement somme toute assez significatif.

**Evolution 1994 - 2005 des taux nets d'emploi des diplômés de la dernière promotion sortie selon le type d'écoles**



Les diplômés sortis en 2003 qui avaient été particulièrement affectés lors de leur entrée dans la vie active par la mauvaise tenue de la conjoncture économique, sont aujourd'hui dans une situation

relativement comparable à celles des promotions précédentes 18 mois après la fin de leurs études. Leur taux net d'emploi atteint 91,2% soit 2 points de plus que ceux de la promotion 2002 interrogés en 2004.

**Tableau IV bis**  
**Situation des diplômés de la promotion 2003 selon le type d'écoles**

Situation des diplômés	Promotion 2003					
	Ecoles d'ingénieurs		Ecole de management		Ensemble	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
En activité professionnelle <sup>(1)</sup>	5704	76,6%	2538	84,4%	8242	78,8%
En recherche d'emploi	566	7,6%	230	7,7%	796	7,6%
En volontariat international	187	2,5%	121	4,0%	308	2,9%
En poursuite d'études	953	12,8%	85	2,8%	1038	9,9%
Autre situation	37	0,5%	32	1,1%	69	0,7%
<b>Total</b>	<b>7447</b>	<b>100,0%</b>	<b>3006</b>	<b>100,0%</b>	<b>10453</b>	<b>100,0%</b>
<b>Taux net d'emploi</b>		<b>91,0%</b>		<b>91,7%</b>		<b>91,2%</b>
<b>Rappel enquête 2004 <sup>(2)</sup></b>	<b>Promo 2002</b>	<b>88,7%</b>	<b>Promo 2002</b>	<b>90,7%</b>	<b>Promo 2002</b>	<b>89,3%</b>

<sup>(1)</sup> Les diplômés poursuivant une thèse CIFRE sont désormais comptabilisés dans les effectifs en emploi

<sup>(2)</sup> Les taux nets d'emplois pour les diplômés interrogés en 2004 intègrent les thésards CIFRE dans les effectifs en emploi.



## B – LES DIPLOMES DE LA PROMOTION 2004

Avant d'étudier leur situation à l'issue de leur cursus de formation, il convient de rappeler qu'au cours de leurs deux dernières années d'études, les diplômés des écoles d'ingénieurs et de management ont passé en moyenne 10 mois en entreprise dont 6 mois en stages ou projets de fin d'études. Cette durée moyenne ne tient pas compte des stages dits de césure qui concernent près de 50% des élèves des écoles de management mais seulement 8% des élèves ingénieurs. Paradoxalement, pour ces diplômés, la durée de recherche d'emploi n'est pas plus brève. En effet, qu'ils aient ou non effectué un stage de césure durant leurs études, près de 50% des diplômés ont signé un contrat de travail avant d'être disponibles et environ ¼ dans les deux mois qui ont suivi la fin de leurs études (cf. tableau V ci-dessous). Enfin, 3,5% des diplômés des écoles d'ingénieurs et 15% des diplômés des écoles de management déclarent avoir fait toutes ou une partie de leurs études supérieures dans le cadre d'un contrat d'apprentissage.

**Tableau V**  
**Répartition des durées de recherche d'emploi selon que les diplômés ont effectué ou non un stage de césure durant leur cursus**

Durée de recherche du premier emploi	Ecoles d'ingénieurs		Ecoles de management		Ensemble	
	Avec stage de césure	Sans stage de césure	Avec stage de césure	Sans stage de césure	Avec stage de césure	Sans stage de césure
Contrat signé avant d'être disponible	48,0%	45,7%	50,4%	51,4%	<b>49,2%</b>	<b>47,0%</b>
Moins de 2 mois	24,2%	24,6%	24,0%	23,5%	<b>24,1%</b>	<b>24,4%</b>
De 2 à moins de 4 mois	20,0%	19,3%	17,4%	15,5%	<b>18,7%</b>	<b>18,5%</b>
De 4 à moins de 6 mois	6,4%	9,0%	6,6%	7,7%	<b>6,5%</b>	<b>8,7%</b>
6 mois ou plus	1,4%	1,3%	1,6%	2,0%	<b>1,5%</b>	<b>1,5%</b>
<b>Total</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>

La croissance de + 2,5% mesurée en 2004, aurait pu avoir un effet plus sensible sur la situation de l'emploi des jeunes diplômés. Les perspectives économiques pour 2005 qui ont été revues à la baisse par l'Insee (+ 2% de croissance) et par l'OCDE (+ 1,4%), laissent donc à penser qu'à court terme, cette « embellie » n'aille guère en s'amplifiant. D'autant que la flambée actuelle des cours du pétrole aura sans aucun doute des répercussions sur le niveau de la croissance future et affectera certains secteurs économiques sensibles et par voie de conséquence l'emploi.

Globalement, au moment de l'enquête, 60,4% des diplômés de la dernière promotion sortie ont une activité professionnelle (contre 54% en 2004) et même 63,2% si l'on inclut les diplômés signataires d'un volontariat international (2,8%), 20,1% sont en recherche d'emploi, 15,5% poursuivent leurs études et 1,2% sont dans une autre situation (année sabbatique, volontairement sans emploi,...). Une situation en somme bien meilleure que celle observée lors de l'enquête 2004, mais cependant différente entre les sortants des écoles de management et ceux des écoles d'ingénieurs d'une part, entre les hommes et les femmes d'autre part.

### **Les diplômés en recherche d'emploi.**

Un diplômé sur cinq déclare être en recherche d'emploi (en dehors de ceux poursuivant leurs études tout en étant aussi à la recherche d'un emploi). Parmi les sortants des écoles de management, on recense moins de 18% de diplômés en recherche d'emploi contre plus de 21%

chez les ingénieurs. Chez ces derniers, il faut noter que cette proportion, bien qu'inférieure à celle observée lors de l'enquête précédente pour leurs collègues de la promotion 2003, demeure encore

**Tableaux VI**  
**Situation des diplômés de la promotion 2004 selon le sexe et le type d'écoles**

Situation des diplômés	Promotion 2004					
	Ecoles d'ingénieurs		Ecole de management		Ensemble	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
En activité professionnelle <sup>(1)</sup>	58,3%	51,8%	70,8%	67,5%	61,4%	58,5%
En recherche d'emploi	20,0%	23,9%	14,6%	21,3%	18,7%	22,7%
En volontariat international	2,2%	1,9%	5,7%	2,9%	3,1%	2,4%
En poursuite d'études	18,5%	20,6%	7,8%	7,4%	15,9%	14,9%
Autre situation	1,0%	1,8%	1,1%	0,9%	1,0%	1,4%
<b>Total</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>
<b>Taux nets d'emploi</b>	<b>74,4%</b>	<b>68,5%</b>	<b>82,9%</b>	<b>76,0%</b>	<b>76,7%</b>	<b>72,0%</b>

(1) Les diplômés poursuivant une thèse CIFRE sont comptabilisés dans les effectifs en emploi.

relativement élevée. En ce qui concerne la situation par sexe, on remarque une nouvelle fois que les femmes sont plus touchées que les hommes par le chômage. En effet, si la proportion de femmes en recherche d'emploi au moment de l'enquête est significativement plus élevée que celle des hommes (22,7% contre 18,7% avec  $p < 0,001$ ), elle est, quel que soit le type d'écoles, bien supérieure à 20% et atteint même 23,9% chez les femmes ingénieurs. Certes, ces taux sont moindres que ceux enregistrés l'an passé mais, conséquence de cette situation, toutes écoles confondues, le taux net d'emploi des femmes est inférieur de près de 6 points à celui des hommes chez les ingénieurs et même de 7 points chez les sortants des écoles de management.

### Les diplômés en poursuite d'études

Contournant les difficultés du marché de l'emploi, un certain nombre de diplômés s'étaient progressivement orientés vers la poursuite d'études. Leur proportion était en effet passée de 13% à l'enquête 2001 à plus de 17% à l'enquête 2004 (hors thésards CIFRE). Cette année, leur part a retrouvé un niveau encore un peu élevé mais cependant plus « standard » à 15,5%. Au moment de l'enquête 2004, les diplômés de la promotion 2003 étaient 4,5% à déclarer poursuivre leurs études en alternative aux difficultés rencontrées sur le marché de l'emploi. Cette année, seuls 3,5% des diplômés de la promotion 2004 en poursuites d'études avancent cet argument. Mais, paradoxalement, ils sont 21% à être simultanément en poursuite d'études et en recherche d'emploi, proportion proche de celle enregistrée l'an passé avec les diplômés de la promotion 2003 (22%). Les Mastères spécialisés habilités par la CGE représentent cette année l'orientation la plus fréquente chez les ingénieurs avec 25,2%, devant les thèses académiques (22%), à égalité avec les formations dites « autres », puis les Masters professionnels (13%) et les Masters recherche (9%). En ce qui concerne les diplômés des écoles de management, et comme en 2004, ce sont les formations « autres » qui attirent le plus avec 35%, loin devant les Masters professionnels (24%), les Mastères spécialisés (20%) et les Masters recherche (14%). Globalement, chez les diplômés ayant fait le choix d'une poursuite d'études, c'est l'acquisition d'une double compétence et l'approfondissement des connaissances dans leur domaine de spécialisation qui sont désormais privilégiés. En recueillant chacune 42%, ces deux orientations sont les principales raisons

invoquées loin devant la réorientation professionnelle qui concerne un peu moins de 7% des diplômés en poursuite d'études.

**Tableau VII**  
**Répartition des diplômés en poursuite d'études**  
**selon le cursus suivi et le type d'écoles**

Type d'études	Ecoles d'ingénieurs		Ecoles de management	
	Enquête 2004	Enquête 2003	Enquête 2004	Enquête 2003
Master professionnel (ex- DESS)	12,9%	12,9%	23,8%	29,1%
Master recherche (ex- DEA)	9,1%	10,5%	14,2%	14,4%
Mastère spécialisé habilité CGE	25,2%	25,4%	20,1%	12,9%
Master of science	6,0%	6,1%	1,9%	1,5%
MBA	2,5%	1,5%	3,1%	4,0%
Thèse académique	22,0%	17,2%	2,2%	1,5%
Autres formations	22,3%	26,5%	34,7%	36,5%
<b>Ensemble</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>

### Des diplômés en emploi... un peu plus rapidement ...

Avec un taux net d'emploi proche de 80%, les diplômés des écoles de management ont apparemment mieux négocié leur entrée dans la vie active que leurs collègues ingénieurs. Contrairement à l'an passé, les durées de recherche d'emploi sont un peu différentes entre les diplômés issus des écoles de management et les sortants des écoles d'ingénieurs. Si globalement, 47% des diplômés en emploi déclarent avoir signé leur contrat de travail avant d'être disponibles (contre 42% en 2004) cette proportion atteint 51% chez les sortants des écoles de management et

**Tableau VIII**  
**Historique de la répartition des durées de recherche d'emploi** (hors thésards CIFRE)

	Contrat signé avant d'être disponible	Moins de 2 mois après la sortie de l'école	De 2 à moins de 4 mois après la sortie de l'école	4 mois ou plus après la sortie de l'école	Total
Enquête 2005	47%	25%	18%	10%	100%
Rappel Enquête 2004	42%	26%	19%	13%	100%
Rappel Enquête 2003	44%	26%	19%	11%	100%
Rappel Enquête 2002.	55%	25%	14%	5%	100%

46% chez les ingénieurs. Rappelons cependant que 62% des diplômés de la promotion 2000 interrogés en 2001 avaient trouvé un emploi avant d'avoir achevé leur cursus de formation. Corrélativement, ils ne sont plus que 10% à avoir trouvé un emploi 4 mois ou plus après leur sortie de l'école.

Comme les années précédentes, le secteur privé reste, et de loin, le principal employeur des jeunes diplômés avec 91% des emplois offerts, devant les entreprises publiques (3%) et l'administration (d'Etat, territoriale ou hospitalière) qui comptabilise également 3% des emplois des jeunes diplômés. Ceux issus des écoles de management, et quel que soit le sexe, privilégient peut être encore un peu plus les entreprises du secteur privé (95% contre 89% chez les ingénieurs).

### ... mais la structure de la nature des contrats et celle du statut des emplois évoluent peu.

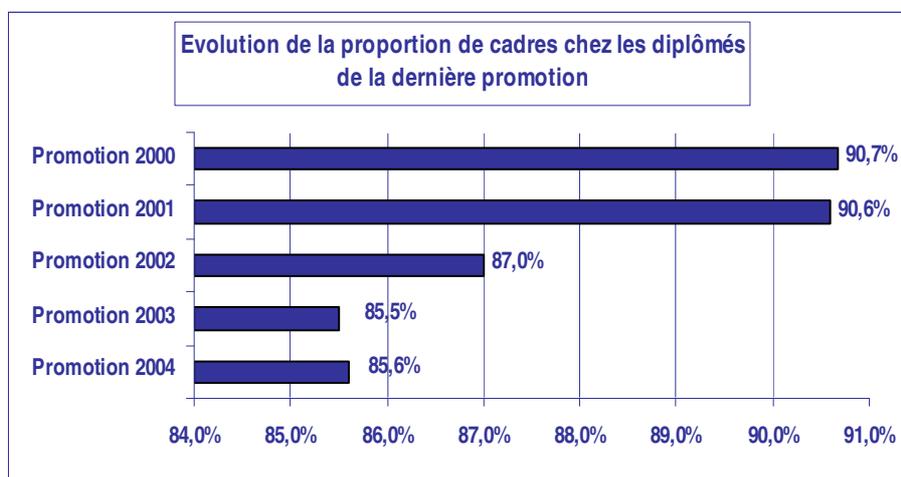
Par rapport à l'an dernier, on constate une légère progression de la part des CDI (77% contre 75% en 2004) et réciproquement une baisse de même amplitude de la proportion d'emplois précaires (CDD et intérim) avec 19% contre 21%. Cependant, cette augmentation globale des contrats à durée indéterminée est à mettre à l'actif des seuls sortants des écoles de management (78,5% en CDI) puisque la structure de la nature des contrats de travail des ingénieurs n'a que très peu évolué par rapport à celle obtenue en 2004 : 75% en CDI contre 74% en 2004, 20% en CDD contre 21%, 3% en intérim et 2% autre.

**Tableau IX**  
Nature des contrats de travail <sup>(1)</sup> selon le type d'écoles

	CDI	CDD	Mission d'intérim	Autre	Total
Enquête 2005	77%	19%	2%	2%	100%
Rappel enquête 2004	75%	21%	2%	2%	100%
Rappel Enquête 2003	78%	18%	1%	2%	100%
Rappel Enquête 2002.	85%	12%	1%	2%	100%

<sup>(1)</sup> La nature des contrats de travail proposés aux thésards CIFRE n'a pas été pris en compte dans ce tableau bien que ces derniers soient comptabilisés dans les effectifs en emploi : les CDD représentent en effet plus de 80% des CIFRE signés.

De la même façon, on n'observe pas de changement en ce qui concerne le statut d'emploi : 86% des diplômés en emploi ont un statut « cadre » et, quel que soit le type d'écoles, les chiffres sont en tout point comparables à ceux enregistrés à l'enquête 2004 pour les diplômés 2003.



### Les pays étrangers de plus en plus attractifs...

Près d'un emploi sur deux se trouve concentré en région parisienne (47%) et le rapport Paris – Province est de 54% - 46% (respectivement 53% – 47% chez les ingénieurs et 67% - 33% chez les sortants des écoles de management). Par ailleurs, 37% des diplômés en emploi en France déclarent travailler dans la même région que celle de leur école d'origine (39% chez les ingénieurs et 34% chez les diplômés en management). Enfin, près de 13% des diplômés exercent leur activité à l'étranger, c'est presque 1 point de plus qu'en 2004 et 2 points de plus qu'au cours des années antérieures. Rappelons que l'an dernier, c'était la forte augmentation des diplômés de sexe masculin issus des écoles de management en emploi à l'étranger qui expliquait cette progression.

Or, cette année, si le phénomène subsiste, il s'étend maintenant aux femmes diplômées de ces mêmes écoles (14% des diplômées en emploi ont une activité à l'étranger contre 11% en 2004) et, dans une moindre mesure, aux ingénieurs qui sont aujourd'hui 10% (hommes ou femmes) contre 8% en 2004 à travailler dans un pays étranger. Même, si ces proportions restent encore « maîtrisées », elles ne doivent pas faire oublier que leurs progressions respectives s'expliquent aussi par le manque de dynamisme que l'on observe en France sur le marché de l'emploi. Le Royaume Uni reste la destination privilégiée des jeunes diplômés issus des écoles membres de la Conférence des Grandes Ecoles et on peut ainsi estimer à plus de 1 000, le nombre de diplômés de la promotion 2004 qui ont franchi la Manche pour y trouver un emploi.

**Tableau X**  
**Répartition des diplômés selon le lieu de travail, le type d'écoles et le sexe**

	Région parisienne	Province	Etranger	Total
Diplômés des écoles de management	<b>56%</b>	<b>28%</b>	<b>16%</b>	<b>100%</b>
dont : hommes	54%	27%	19%	100%
femmes	58%	28%	14%	100%
Diplômés des écoles d'ingénieurs	<b>43%</b>	<b>47%</b>	<b>10%</b>	<b>100%</b>
dont : hommes	44%	46%	10%	100%
femmes	38%	52%	10%	100%
<b>Ensemble</b>	<b>47%</b>	<b>40%</b>	<b>13%</b>	<b>100%</b>
Rappel enquête 2004 - Promotion 2003	46%	42%	12%	100%
Rappel enquête 2003 - Promotion 2002	47%	43%	10%	100%
Rappel enquête 2002 - Promotion 2001	53%	36%	11%	100%

Parmi les diplômés en emploi à l'étranger, un peu plus de 2 sur 3 sont dans un pays de l'Europe de l'Ouest (24% au Royaume Uni, 14% en Allemagne, 4% en Espagne...), 11% sont aux USA et au Canada, 9% en Asie – Océanie, 5% en Afrique, 3% dans un pays de l'Europe de l'Est et également 3% en Amérique du sud. Ces proportions restent proches de celles enregistrées à l'enquête 2004.

### ... comme les grandes entreprises.

Les grandes entreprises restent toujours très attractives pour les jeunes diplômés. Globalement, 61% des diplômés en emploi ont été recrutés dans des structures de 500 salariés et plus, et 65% si l'on ne considère que les diplômés des écoles de management. Concentrant la majorité des emplois cadres en France, il est logique que les entreprises de plus de 500 salariés fassent plus souvent appel que les autres aux jeunes diplômés lors des procédures de recrutement.

**Tableau XI**  
**Répartition des diplômés ayant un emploi selon la taille des entreprises**

Taille des entreprises	Moins de 100 salariés	de 100 à moins de 500 salariés	500 salariés et plus	Ensemble
Enquête 2005	<b>23%</b>	<b>16%</b>	<b>61%</b>	<b>100%</b>
- Ecoles d'ingénieurs	<b>25%</b>	<b>19%</b>	<b>56%</b>	<b>100%</b>
- Ecoles de management	<b>21%</b>	<b>14%</b>	<b>65%</b>	<b>100%</b>
Rappel Enquête 2004	23%	16%	61%	100%
Rappel Enquête 2003	25%	17%	58%	100%
Rappel Enquête 2002	21%	17%	62%	100%

### Stages de fin d'études, candidatures spontanées et Internet.

Plus de 2 recrutements sur 3 ont été réalisés par le biais des stages (ou projets) de fin d'études (34%), suite à l'envoi de candidatures spontanées (18%) ou par l'intermédiaire des sites Internet spécialisés (15%). Ce dernier moyen de recherche ayant d'ailleurs progressé de plus de 2 points par rapport à 2004. Cependant, dans l'enquête, les candidatures spontanées via les sites spécialisés ne pouvant être différenciées des candidatures spontanées « traditionnelles », il est très vraisemblable que le réseau Internet soit assez massivement utilisé et que la proportion réelle de diplômés ayant recours à celui-ci soit très supérieure à 15%.

Par ailleurs, l'adéquation « projet professionnel → fonction proposée » reste de très loin le critère principal ayant motivé le choix des diplômés à accepter leur emploi puisqu'il est cité par 62% d'entre eux, loin devant le plan d'évolution de carrière (11%), la notoriété de l'entreprise (7%) et le lieu géographique (6%). Paradoxalement, le montant du salaire n'intervient quasiment plus dans les processus de décision aboutissant au choix de l'emploi puisque seulement 2,5% des jeunes diplômés considèrent ce critère comme prioritaire contre près de 4% en 2004.

**Tableau XII**  
**Critères de choix retenus selon le type d'écoles**

Critères de choix	Ecoles de management		Ecoles d'ingénieurs	
	Enquête 2004	Enquête 2005	Enquête 2004	Enquête 2005
Adéquation projet/emploi	56%	61%	62%	62%
Plan d'évolution de carrière	12%	12%	8%	11%
Notoriété de l'entreprise	8%	7%	6%	6%
Lieu géographique	7%	5%	7%	7%
Perspectives de croissance de l'entreprise	4%	4%	4%	4%
Montant du salaire	5%	3%	3%	2%
Politique des ressources humaines	2%	2%	3%	2%
Autre raison	6%	5%	7%	6%
<b>Total</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

### **Des diplômés majoritairement satisfaits du contenu de leur emploi actuel.**

Quel que soit le type d'écoles, 4 diplômés sur 5 déclarent que l'emploi qu'ils occupent au moment de l'enquête est « un véritable emploi ». Il s'agit là d'un score relativement important si l'on considère que trois diplômés sur quatre de la promotion 2000 interrogés en 2001 (dernière enquête à avoir posé cette question), dans un contexte de conjoncture économique beaucoup plus favorable, avaient désigné cette même modalité.

### **Près de 2 diplômés sur 5 suivent une formation après le recrutement**

Un peu moins de 40% des diplômés suivent une formation à l'issue de leur recrutement contre 37% à l'enquête 2004. Les diplômés des écoles de management bénéficient plus souvent que les autres d'une formation (48% contre 33%) mais la durée moyenne de leur formation reste très proche et de l'ordre de 4 semaines soit une semaine de plus que la durée moyenne observée en 2004.

Par contre, il n'y a pas de différence selon le type de formation : 73% des diplômés suivent une formation technique qu'ils soient ingénieurs ou diplômés des écoles de management (contre 79% en 2004), et 27% une autre formation (communication, management, conduite de réunion...).

### **Une recherche de mobilité au même niveau qu'en 2004.**

Au moment de l'enquête, près de 21% des diplômés sont à la recherche d'un nouvel emploi (respectivement 22% chez les ingénieurs et 19% chez les diplômés des écoles de management). C'est une proportion identique à celle observée lors de l'enquête précédente mais cependant plus importante pour les ingénieurs (17% en 2004). Les principales raisons de cette mobilité sont par ordre décroissant d'importance :

- - Trouver un emploi plus en rapport avec ses compétences : 26%
- - Accroître ses compétences initiales : 19%
- - Être mieux rémunéré : 16%
- - Opérer une mobilité géographique : 10%
- - Craindre de perdre son emploi : 9%

En ce qui concerne les autres diplômés, 70% (contre 69% en 2004) envisagent, au cours des douze prochains mois, une évolution dans leur entreprise. Parmi ceux-ci, 60% d'entre eux pensent que cette évolution ira vers un élargissement de leurs compétences et de leurs responsabilités (respectivement 69% pour les ingénieurs et 48% pour les diplômés des écoles de management), et 32% indiquent que ce changement passera par une promotion interne (respectivement 24% pour les ingénieurs et 44% pour les diplômés des écoles de management).

### Des salaires d'embauche en légère hausse...

Toutes écoles et tous diplômés en emploi confondus, le montant du salaire brut moyen annuel des diplômés de la promotion 2004 s'élève à 30 300 € représentant une hausse de + 3,1% par rapport à celui enregistré à l'enquête 2004 pour les diplômés de la promotion 2003 (29 400 €). Ce sont encore les diplômés des écoles de management qui bénéficient des augmentations les plus fortes puisque leur salaire brut moyen annuel est supérieur de + 6,4% à celui que touchaient leurs collègues de la promotion précédente. Rappelons que le salaire moyen est calculé sur la base des rémunérations déclarées par les diplômés en emploi en France. Il ne prend donc pas en compte le niveau généralement plus élevé des salaires perçus à l'étranger (de + 15% à + 20%).

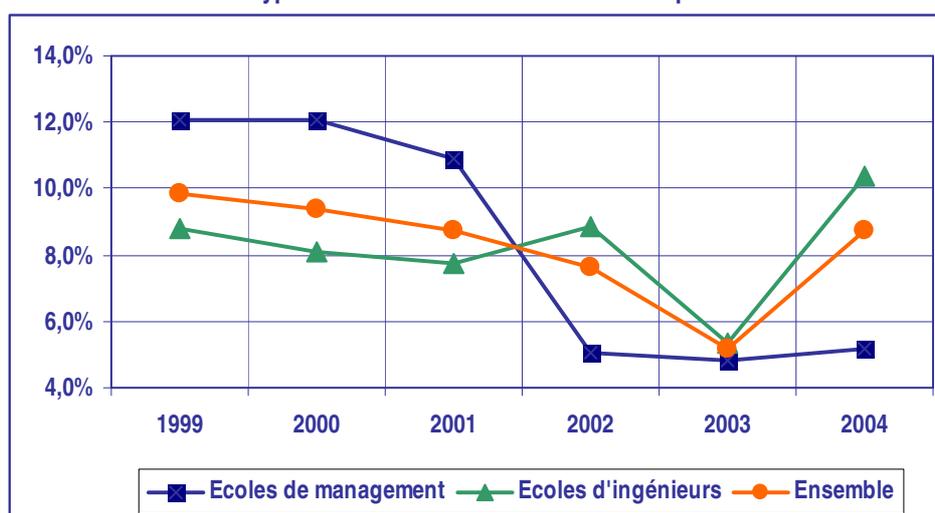
**Tableau XIII**  
**Evolution des salaires bruts moyens annuels versés en France**  
**selon le type d'écoles et la promotion**

Année de sortie des promotions	Ecoles de management		Ecoles d'ingénieurs		Ensemble	
	Salaire brut moyen annuel	Evolution annuelle	Salaire brut moyen annuel	Evolution annuelle	Salaire brut moyen annuel	Evolution annuelle
<b>2004</b>	<b>31 600 €</b>	<b>6,4%</b>	<b>29 600 €</b>	<b>1,0%</b>	<b>30 300 €</b>	<b>3,1%</b>
2003	29 700 €	-5,4%	29 300 €	-0,3%	29 400 €	-2,0%
2002	31 450 €	-7,4%	29 400 €	-2,3%	30 000 €	-4,5%
2001	33 800 €	4,3%	30 100 €	0,3%	31 400 €	1,9%
2000	32 500 €	4,2%	30 000 €	1,0%	30 800 €	2,7%
1999	31 200 €		29 700 €		30 000 €	

Par ailleurs, depuis 2001, on constatait de façon régulière une réduction de l'écart entre les montants moyens des salaires des diplômés des écoles de management et ceux des ingénieurs. Pourtant, les résultats de cette dernière enquête montrent que la tendance s'inverse à nouveau puisque l'écart atteint aujourd'hui presque + 7%. De la même façon, alors que les différences entre les salaires moyens des hommes et ceux des femmes avaient progressivement diminué entre les

promotions 1999 et 2003 et ce, quel que soit le type d'écoles, force est de constater que pour les diplômés de la promotion 2004, le différentiel est à nouveau à la hausse (+ 8,7%). Il est essentiellement dû aux inégalités de salaires entre hommes et femmes chez les ingénieurs (10,4%)

**Evolution des écarts des salaires entre hommes et femmes selon le type d'écoles et l'année de sortie des promotions**



puisque chez les diplômés des écoles de management, l'écart enregistré pour les promotions 2002 et 2003 (environ + 5% au profit des hommes) est resté relativement stable à + 5,2%.

### ... mais un retour à la case... 1999

Et pourtant, même si l'on constate une évolution sensible des salaires entre 2004 et 2005, il convient de noter que le niveau des rémunérations actuelles est très proche de celui observé pour les diplômés de la promotion 1999 interrogés en 2000. Les hommes issus des écoles d'ingénieurs et de management et les femmes ingénieurs perçoivent aujourd'hui un salaire équivalent à celui de leurs collègues de la promotion 1999 au moment de leur entrée dans la vie active. Seules les femmes issues des écoles de management ont une rémunération moyenne brute annuelle supérieure de 5% à celle de leurs prédécesseurs de la promotion 1999.

**Tableau XIV**  
**Evolution des salaires bruts moyens annuels perçus en France selon l'année de sortie, le sexe et le type d'écoles**

Année de sortie des promotions	Ecoles de management		Ecoles d'ingénieurs	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
2004	32 400 € (+ 6,6%)	30 800 € (+ 6,2%)	30 350 € (+ 2,2%)	27 500 € (- 2,5%)
2003	30 400 € (- 5,6%)	29 000 € (- 5,4%)	29 700 € (- 1,2%)	28 200 € (+ 2,2%)
2002	32 200 € (- 9,6%)	30 650 € (- 4,5%)	30 050 € (- 2,1%)	27 600 € (- 3,2%)
2001	35 600 € (+ 3,8%)	32 100 € (+ 4,9%)	30 700 € (+ 0,2%)	28 500 € (+ 0,5%)
2000	34 300 € (+ 4,1%)	30 600 € (+ 4,1%)	30 650 € (+ 1,0%)	28 350 € (+ 1,6%)
1999	32 950 €	29 400 €	30 350 €	27 900 €

Les % entre parenthèses indiquent l'évolution entre les salaires bruts moyens de l'année (n) et ceux de l'année (n - 1)

## C) - LES DIPLÔMES DE LA PROMOTION 2003

En 2003, le produit intérieur brut de la France n'avait augmenté que de 0,5% en volume représentant la progression la plus faible depuis 1993. Cette année là avait donc été particulièrement défavorable pour l'emploi des jeunes diplômés. La majorité des indicateurs construits à partir de l'exploitation de l'enquête 2004 étaient dans le rouge. Un an après, leur situation s'est pour ainsi dire « normalisée » et vient ainsi confirmer l'hypothèse selon laquelle, pour ces diplômés, l'allongement progressif du délai moyen de recherche d'emploi observé depuis 2002, ne remet pas en cause l'emploi lui-même (cf. page 9 du rapport 2004). Ils sont aujourd'hui 79% à occuper un emploi, 10% déclarent poursuivre leurs études et 8% sont au chômage. Il convient également de préciser que 13,5% des diplômés interrogés en 2005 avaient déclaré être en poursuite d'études au moment de l'enquête 2004 (respectivement 16% d'ingénieurs et 8% de sortants des écoles de management).

**Tableau XV**

**Situation des diplômés de l'avant dernière promotion - Comparaison des enquêtes 2002 à 2005**

Situation des diplômés de l'avant-dernière promotion	Enquête 2002	Enquête 2003	Enquête 2004	Enquête 2005
	Promotion 2000	Promotion 2001	Promotion 2002	Promotion 2003
En activité professionnelle <sup>(1)</sup>	85%	82%	78%	79%
En recherche d'emploi	6%	7,5%	9%	8%
En volontariat international	3%	2%	3%	3%
En poursuite d'études	5%	8%	9%	10%
Autre situation	1%	0,5%	1%	1%
<b>Ensemble</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

<sup>(1)</sup> Les diplômés poursuivant une thèse CIFRE sont comptabilisés dans les effectifs en emploi.

### Les diplômés en recherche d'emploi.

Au moment de l'enquête, moins de 8% des diplômés de la promotion sortie en 2003 déclarent être en recherche d'emploi (contre 9% à l'enquête 2004 pour les diplômés sortis en 2002). Ceux-ci recherchent un emploi en moyenne depuis 3 mois et demi ce qui laisse à penser qu'ils ont, dans leur grande majorité, déjà occupé un premier emploi depuis leur sortie de l'école ou qu'ils poursuivaient leurs études (cf. ci-dessus). Parmi eux, 30% sont inscrits au chômage depuis moins de 2 mois, 25% depuis 3 mois et 45% depuis 4 mois ou plus.

### Les diplômés en poursuite d'études.

Plus d'un an après leur sortie de l'école, 10% des diplômés de la promotion 2003 indiquent qu'ils poursuivent leurs études (3% parmi les diplômés des écoles de management et 13% chez les ingénieurs). Chez ces derniers, les thèses académiques sont majoritaires et représentent 43% des poursuites d'études, viennent ensuite les Mastères spécialisés à égalité avec les Masters professionnels (8%) et les Masters recherche (5%). Chez les diplômés des écoles de management, on n'observe pas de parcours de formation privilégiés.

### Les diplômés en emploi.

A la lecture du tableau ci-dessous, il semblerait que la situation des diplômés de la promotion 2003, 18 mois après leur sortie de l'école, soit très sensiblement meilleure que celle des diplômés de la promotion 2002 interrogés à l'enquête 2004. Mais, une nouvelle fois, ce sont les sortants des

écoles de management qui « tirent » vers le haut la proportion des diplômés en emploi. Cependant, il faut relativiser l'apparente moins bonne situation des ingénieurs sur le marché de l'emploi puisque l'on sait qu'ils sont encore 13% à poursuivre leurs études et parmi eux 2 sur 5 préparent une thèse académique. Le secteur privé reste et de loin, le principal employeur avec 90% des emplois proposés voire 94% chez les sortants des écoles de management.

**Tableau XVI**  
**Situation des diplômés de la promotion 2003 selon le type d'écoles**

Situation des diplômés	Ecoles d'ingénieurs		Ecole de management		Ensemble	
	Rappel Promo 2002	Promotion 2003	Rappel Promo 2002	Promotion 2003	Rappel Promo 2002	Promotion 2003
En activité professionnelle <sup>(1)</sup>	76,6%	76,6%	82,3%	84,4%	78,1%	78,8%
En recherche d'emploi	9,7%	7,6%	8,5%	7,7%	9,4%	7,6%
En volontariat international	2,1%	2,5%	4,5%	4,0%	2,7%	2,9%
En poursuite d'études	10,9%	12,8%	3,8%	2,8%	9,0%	9,9%
Autre situation	0,6%	0,5%	1,0%	1,1%	0,7%	0,7%
<b>Ensemble</b>	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
<b>Taux net d'emploi</b>	<b>88,7%</b>	<b>91,0%</b>	<b>90,7%</b>	<b>91,7%</b>	<b>89,3%</b>	<b>91,2%</b>

<sup>(1)</sup> Les diplômés poursuivant une thèse CIFRE sont comptabilisés dans les effectifs en emploi.

S'il est un paramètre relativement stable dans le temps et peu sensible aux variations du niveau de la conjoncture économique, c'est bien celui qui mesure la mobilité professionnelle des diplômés à 18 mois. En effet, quelle que soit l'année d'enquête, et tous diplômés confondus, cet indicateur montre globalement que 80 - 82% des diplômés sont toujours sur leur premier emploi, et 18 - 20% sont sur leur deuxième (16 - 18%) voire leur troisième emploi (1 - 2%). Ce constat est surprenant car il montre que le niveau de la croissance économique intervient peu dans les processus de mobilité des jeunes diplômés au cours des 18 premiers mois d'activité. Les diplômés qui ne sont plus sur leur premier emploi exercent leurs nouvelles fonctions en moyenne depuis 6 mois et les principales raisons du départ de l'entreprise précédente sont, par ordre décroissant d'importance :

- une fin de CDD ou de mission (48% contre 45% à l'enquête 2004),
- une démission avec une autre proposition (30% contre 27%),
- une démission sans autre proposition (8% contre 9%),
- un licenciement (5% contre 9%),...

Il faut noter qu'ils sont 30% à avoir quitté leur entreprise pour trouver un emploi mieux adapté à leur profil (contre 29% en 2004). Une proportion identique de diplômés souhaitait élargir ses compétences afin de progresser professionnellement (contre 24% en 2004) et 11% (contre 12% en 2004) déclarent avoir recherché un autre emploi pour une rémunération plus élevée.

### Moins de CDI...

En ce qui concerne la nature des contrats de travail pour les diplômés exerçant une activité salariale, on constate, par rapport à la promotion précédente (2002), une nouvelle progression, certes minime, de la proportion de CDD aussi bien pour les ingénieurs que pour leurs collègues issus des écoles de management. 84% des diplômés occupent un emploi sur CDI et 13% sont sur des contrats à durée déterminée. Les missions d'intérim restent stables et représentent 1,3% des emplois occupés par les diplômés de la promotion 2003 au moment de l'enquête

**Tableau XVII****Nature des contrats de travail <sup>(1)</sup> selon le type d'écoles**

(entre parenthèses, résultats de l'enquête 2004 pour les diplômés de la promotion 2002)

Type d'écoles	CDI	CDD	Mission d'intérim	Autre	Total
Ecoles d'ingénieurs	<b>83,3%</b> (84,2%)	<b>13,6%</b> (12,7%)	<b>1,5%</b> (1,4%)	<b>1,6%</b> ( 1,7%)	<b>100%</b>
Ecoles de management	<b>85,5%</b> (88,2%)	<b>11,0%</b> ( 9,4%)	<b>0,8%</b> (0,6%)	<b>2,7%</b> ( 1,9%)	<b>100%</b>
<b>Ensemble</b>	<b>84,0%</b> (85,3%)	<b>12,8%</b> (11,8%)	<b>1,3%</b> (1,2%)	<b>2,0%</b> ( 1,7%)	<b>100%</b>

<sup>(1)</sup> La nature des contrats de travail proposés aux thésards CIFRE n'a pas été pris en compte dans ce tableau bien que ces derniers soient comptabilisés dans les effectifs en emploi : les CDD représentent en effet plus de 80% des CIFRE signés.

**... légèrement moins de cadres...**

Bien que largement majoritaires, les diplômés bénéficiant du statut de cadre sont cependant proportionnellement moins nombreux que les années précédentes puisque, tous diplômés confondus, 87% déclarent être cadres contre 88% dans l'enquête 2004 et 91% en 2003. Même si dans toutes les catégories, on constate une légère diminution de la part des cadres, celle concernant les diplômées des écoles de management recule de 4 points à 77% (contre 81% en 2004 et 83% en 2003). Ainsi, par rapport aux diplômées de la promotion précédente enquêtées en 2004, la situation s'est donc sensiblement détériorée. Alors que les ingénieurs sont plus souvent recrutés sur des contrats précaires que les diplômés des écoles de management, le titre d'ingénieur leur est plutôt favorable lorsqu'il s'agit d'obtenir un emploi de cadre. En effet, ils sont 90% à bénéficier de ce statut et même 93% chez les ingénieurs de sexe masculin.

**Tableau XVIII****Statut d'emploi selon le type d'écoles et le sexe**

(entre parenthèses, résultats de l'enquête 2004 pour les diplômés de la promotion 2002)

	Cadre	Non cadre	Total
Diplômés des écoles de management	<b>81,2%</b> (83,1%)	<b>18,8%</b> (16,9%)	<b>100%</b>
dont : hommes	<b>85,5%</b> (85,1%)	<b>14,5%</b> (14,9%)	<b>100%</b>
femmes	<b>76,9%</b> (81,1%)	<b>23,1%</b> (18,9%)	<b>100%</b>
Diplômés des écoles d'ingénieurs	<b>89,9%</b> (90,5%)	<b>10,1%</b> (9,5%)	<b>100%</b>
dont : hommes	<b>92,9%</b> (92,9%)	<b>7,1%</b> (7,1%)	<b>100%</b>
femmes	<b>82,2%</b> (84,2%)	<b>17,8%</b> (15,8%)	<b>100%</b>
<b>Ensemble</b>	<b>87,2%</b> (88,3%)	<b>12,8%</b> (11,7%)	<b>100%</b>

**... et l'étranger devient plus attractif.**

Avec près de 9 diplômés en emploi sur 10, la France reste bien évidemment le pays privilégié des sortants des Grandes écoles en matière d'emploi. Pourtant, le rapport Paris - Province se modifie légèrement et, à l'instar des diplômés de la promotion 2002, ceux de la promotion 2003 se sont aussi davantage implantés en province. Tous diplômés confondus, le rapport, toujours favorable à l'Île de France qui était de 55% - 45% à l'enquête 2003 puis de 53% - 47% à l'enquête 2004 est aujourd'hui de 51% - 49%. Pour les ingénieurs, il est passé de 47% - 53% lors de la précédente enquête à 45% - 55% au profit de la province. De la même façon, pour les diplômés des écoles de management, même si la région parisienne reste très attractive, on constate un léger recul avec un rapport de 65% - 35% contre 69% - 31% en 2004 et même 72% - 28% en 2003. Compte tenu d'une conjoncture économique encore fragile, cette situation est peut être le signe d'une certaine prudence de la part des diplômés de province à ne pas rechercher un emploi encore « incertain »

en région parisienne. Comme pour les diplômés de la dernière promotion, les diplômés sortis en 2003 sont proportionnellement un peu plus nombreux à être en poste à l'étranger. On en recense un peu moins de 12% (10,5% de diplômés de la promotion 2002 interrogés en 2004 avaient un emploi à l'étranger). Cette proportion est conforme à celle obtenue chez ces mêmes diplômés un an auparavant. Parmi ceux-ci, plus de 7 diplômés sur 10 ont une activité professionnelle dans un pays d'Europe dont 19% au Royaume Uni (17% chez les ingénieurs et 21% chez les diplômés des écoles de management) et 14% en Allemagne (13% chez les ingénieurs et 16% chez les diplômés des écoles de management). Par ailleurs, 7% des diplômés de la promotion 2003 exercent une activité aux USA contre 8% lors de l'enquête 2004 et... 15% à l'enquête 2003. A noter aussi que l'Asie compte près de 8% des diplômés en emploi à l'étranger.

**Tableau XIX**  
**Répartition des diplômés en emploi à l'étranger selon le continent et le type d'écoles**

	Continent Européen <sup>(1)</sup>	Continent Américain	Continent Africain	Asie	Océanie	Total
Ecoles de management	72,6%	12,5%	5,1%	8,1%	1,7%	100,0%
Ecoles d'ingénieurs	70,5%	11,3%	7,9%	7,2%	3,0%	100,0%
<b>Ensemble</b>	71,3%	11,8%	6,9%	7,5%	2,5%	100,0%

<sup>(1)</sup> Hors France car il ne s'agit que des diplômés en emploi à l'étranger

### Une attirance pour les grandes entreprises

De façon comparable à leurs collègues des autres promotions, ceux de la promotion 2003 travaillent majoritairement dans des structures de plus de 500 salariés. Ils sont 58% à y exercer leur activité mais ils étaient 62% un an auparavant lorsqu'ils ont été interrogés en 2004 en tant que jeunes diplômés.

Cette propension à s'orienter vers les grandes entreprises est une tendance lourde qui touche toutes les promotions et là encore, le poids des emplois cadres en France dans les grandes structures explique en grande partie cette situation.

### Pas de changements notables chez les ingénieurs... sauf dans le BTP

Avec plus de 17% des recrutements d'ingénieurs, l'industrie automobile, aéronautique, navale et ferroviaire reste, pour ces diplômés, le secteur d'activité le plus attractif loin devant les sociétés prestataires en technologies de l'information (11,7%). Il faut noter le net recul du secteur du BTP et de la construction qui occupait le 3<sup>ème</sup> rang des secteurs d'activité (8,3%) pour les diplômés de la promotion 2002 interrogés en 2004 et qui se trouve aujourd'hui relayé à la 6<sup>ème</sup> place des emplois offerts aux diplômés de la promotion 2003.

Il est étonnant d'imaginer que le solde des flux d'entrées et de sorties des diplômés de la promotion 2003 des écoles d'ingénieurs membres de la CGE dans le BTP entre 2004 et 2005 s'élève à - 900 ingénieurs. Ce secteur ne « pèse » plus que pour 5,7% des emplois d'ingénieurs alors qu'il représentait encore 8,3% des effectifs en emploi des diplômés de la promotion 2002 de ces mêmes écoles, 18 mois après leur entrée dans la vie active.

**Tableau XX**  
**Principaux secteurs d'activité des ingénieurs**

Secteur d'activité	Enquête 2004	Enquête 2004	Enquête 2005	Ecart en points [(3) - (1)]
	Promo 2002 (1)	Promo 2003 (2)	Promo 2003 (3)	

Industrie automobile, aéronautique, navale, ferroviaire	17,9%	17,4%	17,3%	-0,6
Technologies de l'information (service)	10,5%	12,1%	11,7%	0,8
Etudes/Conseil/Audit	6,9%	8,2%	8,1%	1,2
Energie	5,6%	5,1%	6,6%	1,0
Industrie agroalimentaire	5,5%	5,0%	5,9%	0,4
BTP/construction	8,3%	11,0%	5,7%	-2,6
Industrie chimique ou pharmaceutique	5,0%	5,5%	5,2%	0,2
Industrie des technologies de l'information	3,4%	3,7%	5,0%	1,6
Autres secteurs industriels	5,9%	5,0%	5,0%	-0,9
Finance/Banque/Assurance	5,2%	4,4%	4,6%	-0,6
<b>Total</b>	<b>74,2%</b>	<b>77,4%</b>	<b>75,0%</b>	<b>-0,8</b>

En ce qui concerne les fonctions occupées par les ingénieurs, on n'observe pas de transferts importants entre la structure des diplômés de la promotion 2003 et ceux de la promotion précédente interrogés 18 mois après leur sortie (cf. tableau XXI). Seule, la fonction « Production » se trouve consolidée en effectifs mais l'enquête 2004 ne prenait en compte que la rubrique « Méthodes et Gestion de la Production » dans le questionnaire alors qu'en 2005 cette modalité a été désagrégée en « Production – Exploitation » et « Méthodes, Gestion et Contrôle de la Production ». Il est vraisemblable que cette modification apportée au questionnaire 2005 a eu un effet sensible sur l'affectation des diplômés dans ces deux rubriques. Au-delà, il convient peut être de noter une diminution de la fonction R&D entre 2004 et 2005 (- 2,5 points).

**Tableau XXI**  
**Principales fonctions occupées par les ingénieurs**

Fonction occupée	Enquête 2004		Enquête 2005	
	Promotion 2002 Nombre <sup>(1)</sup>	Promotion 2002 %	Promotion 2003 Nombre <sup>(1)</sup>	Promotion 2003 %
R&D, Etudes scientifiques et techniques	1533	26,5%	1370	24,0%
Production - Exploitation (y c. Méthodes et Gestion)	426	7,4%	605	10,6%
Audit/Conseil	344	6,0%	369	6,5%
Informatique industrielle et technique	322	5,6%	331	5,8%
Expertise et assistance technique	272	4,7%	315	5,5%
Etudes développement en informatique de gestion	285	4,9%	307	5,4%
Systèmes, réseaux, Internet/Intranet, télécommunications	288	5,0%	281	4,9%
Qualité, sécurité	259	4,5%	227	4,0%
Technico-commercial	209	3,6%	146	2,6%
Approvisionnement - logistique	153	2,6%	130	2,3%
<b>Total</b>	<b>4091</b>	<b>70,8%</b>	<b>4081</b>	<b>71,6%</b>
Autres fonctions (non comptabilisées dans le total)	<b>1686</b>	<b>29,2%</b>	<b>1623</b>	<b>28,4%</b>

<sup>(1)</sup> Nombre de diplômés ayant répondu à l'enquête. Pour obtenir une estimation du nombre total des diplômés en emploi issus des écoles d'ingénieurs membres de la CGE, il convient de multiplier les effectifs totaux par 2,6 pour les diplômés de la promotion 2003 et par 2,45 pour les diplômés de la promotion 2002.

### **Une légère redistribution des emplois pour les diplômés des écoles de management**

Pour les diplômés des écoles de management, les organismes financiers et les assurances, malgré un léger déficit en effectifs observé entre les enquêtes 2004 et 2005, sont désormais devant les sociétés d'études, d'audit et de conseil dont la part a diminué de près de 2 points sur un an. La progression des emplois dans le secteur du commerce et de la distribution déjà observée en 2004,

n'est sans doute pas sans rapport avec l'affaiblissement pour ces mêmes diplômés, des activités liées

**Tableau XXII**  
**Principaux secteurs d'activité des diplômés des écoles de management**

Secteur d'activité	Enquête 2004	Enquête 2004	Enquête 2005	Ecart en points [(3) - (1)]
	Promo 2002 (1)	Promo 2003 (2)	Promo 2003 (3)	
Finance/Banque/Assurance	18,1%	19,4%	17,8%	-0,3
Etudes/Conseil/Audit	18,5%	21,3%	16,7%	-1,8
Commerce/Distribution	8,8%	10,6%	11,5%	2,7
Industrie agroalimentaire	5,5%	8,0%	7,0%	1,5
Technologies de l'information (service)	6,1%	3,9%	5,9%	-0,2
Presse - médias - édition	3,4%	3,3%	4,6%	1,2
Industrie automobile, aéronautique, navale,	5,9%	4,8%	4,6%	-1,3
Autres secteurs industriels	3,7%	4,6%	4,5%	0,8
Industrie chimique ou pharmaceutique	4,5%	4,5%	4,0%	-0,5
BTP/construction	1,6%	1,6%	2,0%	0,4
<b>Total</b>	<b>76,1%</b>	<b>82,0%</b>	<b>78,4%</b>	<b>-2,3</b>

à la fonction marketing au profit de la fonction commerciale qui gagne presque 3 points en structure d'emplois entre 2004 et 2005. Ce mouvement avait déjà été amorcé pour les diplômés de la promotion précédente. De la même façon, il convient de noter le recul de la fonction Audit/Conseil qui perd 3 points sur un an.

**Tableau XXIII**  
**Principales fonctions occupées par les diplômés des écoles de management**

Fonction occupée	Enquête 2004		Enquête 2005	
	Promotion 2002 Nombre <sup>(1)</sup>	Promotion 2002 %	Promotion 2003 Nombre <sup>(1)</sup>	Promotion 2003 %
Commercial/Vente	359	15,1%	511	20,1%
Audit/conseil	468	19,6%	418	16,5%
Marketing	404	17,0%	395	15,6%
Fonctions propres à la finance, banque et assurance	269	11,3%	281	11,1%
Administration, gestion, comptabilité	246	10,3%	234	9,2%
Communication	62	2,6%	88	3,5%
Ressources humaines	78	3,3%	77	3,0%
<b>Ensemble</b>	<b>1886</b>	<b>79,2%</b>	<b>2004</b>	<b>79,0%</b>
Autres fonctions (non comptabilisées dans le total)	<b>496</b>	<b>20,8%</b>	<b>534</b>	<b>21,0%</b>

<sup>(1)</sup> Nombre de diplômés ayant répondu à l'enquête. Pour obtenir une estimation du nombre total de diplômés en emploi issus des écoles de management membres de la CGE, il convient de multiplier les effectifs totaux par 3 pour les diplômés de la promotion 2003 et par 3,2 pour les diplômés de la promotion 2002.

### Plus d'un diplômé sur 5 recherche un autre emploi

Après 18 mois d'expérience professionnelle, 22% des diplômés en activité déclarent être à la recherche d'un autre emploi. Ce taux est inférieur de 2 points à celui enregistré l'an dernier pour les diplômés de la promotion 2002 et retrouve ainsi le niveau des promotions 2000 et 2001. C'est sans

doute le signe d'une plus grande stabilité chez les diplômés qui considèrent, comme ceux de la dernière promotion, que l'emploi qu'ils occupent au moment de l'enquête est un véritable emploi. Pourtant, chez les sortants des écoles de management, cette proportion atteint 26%. Certes inférieure à celle observée l'an passé (31%), n'est-elle pas à mettre en relation avec la montée en charge de la fonction commerciale ? Les principales raisons invoquées à ce désir de changement sont par ordre décroissant d'importance : l'élargissement des compétences (24%), une plus grande adéquation « compétences → emploi », (22%) une meilleure rémunération (19%). Il convient de noter que contrairement aux années précédentes, l'augmentation de salaire en tant que raison principale de la recherche d'un nouvel emploi est indiquée à part égale par les ingénieurs et les diplômés des écoles de management. En ce qui concerne leur carrière à court terme, les diplômés de la promotion 2003 sont en proportion identique à ceux interrogés l'an passé, à envisager une évolution dans leur entreprise au cours des 12 prochains mois (68%). Ils sont 2 sur 3 chez les ingénieurs et près de 3 sur 4 chez les diplômés des écoles de management à espérer cette évolution. C'est majoritairement au travers d'un élargissement des compétences et donc des responsabilités qu'ils imaginent cette évolution (62% des diplômés concernés – 66% des ingénieurs et 52% des diplômés des écoles de management) et 32% d'entre eux pensent que c'est par une promotion interne que viendra ce changement (respectivement 26% chez les ingénieurs et 43% chez les diplômés des écoles de management).

### Une augmentation des salaires plus attractive ...

Le salaire brut moyen annuel des diplômés de la promotion 2003 s'élève actuellement à 31 350 € alors qu'ils avaient perçu en moyenne 29 400 € sur leur premier emploi. Cette progression de l'ordre de 7,0%, est plus en rapport avec celles enregistrées pour les promotions antérieures à l'exception de celle sortie en 2002 qui avait enregistré une augmentation moyenne de l'ordre de + 3,3%. Rappelons qu'entre les enquêtes 2001 et 2002, cette évolution avait été de + 8% pour les diplômés de la promotion 2000. Ce sont encore les diplômés des écoles de management qui tirent cette progression moyenne vers le haut puisque leur salaire a augmenté de + 9% soit une progression 1,5 fois supérieure à celle qu'ont connu les ingénieurs. Il convient aussi de souligner que, quel que soit le type d'écoles, on observe des augmentations moyennes très égalitaires entre les hommes et les femmes de l'ordre de 9% chez les diplômés des écoles de management et de 6% chez les ingénieurs.

**Tableau XXIV**  
**Evolution des salaires bruts moyens annuels des diplômés de la promotion 2003**

Promotion 2003	Ecoles de management			Ecoles d'ingénieurs		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
Salaire brut moyen annuel du 1er emploi	31 130 €	29 300 €	<b>30 200 €</b>	29 500 €	27 400 €	<b>28 910 €</b>
Salaire brut moyen annuel à l'enquête 2005	33 920 €	31 840 €	<b>32 880 €</b>	31 200 €	29 000 €	<b>30 600 €</b>
<b>% d'augmentation</b>	<b>9,0%</b>	<b>8,7%</b>	<b>8,9%</b>	<b>5,8%</b>	<b>5,8%</b>	<b>5,8%</b>

Enfin, près d'un diplômé sur deux resté dans la même entreprise à occuper des fonctions identiques a vu son salaire annuel augmenter de moins de 1 000 €, alors qu'une proportion comparable de diplômés ont connu des progressions de salaire supérieures à 3 000 € dès lors qu'ils ont vu leurs fonctions évoluer ou qu'ils ont changé d'entreprise. Ramené au salaire brut moyen annuel du premier emploi calculé à 29 400 € en 2003, un tiers des diplômés a donc

bénéficié d'environ 500 € d'augmentation moyenne annuelle, un autre tiers de 2000 € et le troisième tiers d'environ 4000 €.

**Tableau XXV**  
**Montant brut moyen annuel des augmentations de salaires des diplômés**  
**de la promotion 2003 selon les conditions d'évolution de leur emploi entre les deux enquêtes**

Situation des diplômés	aucune	de 0 à 999 €	de 1 000 à 2 999 €	3 000 € et plus	Ensemble
Même entreprise avec des fonctions identiques	0,8%	<b>45,8%</b>	36,2%	17,2%	<b>100,0%</b>
Même entreprise avec des fonctions ayant évolué	0,6%	20,0%	32,6%	<b>46,8%</b>	<b>100,0%</b>
Même entreprise avec des fonctions différentes	2,1%	26,5%	32,4%	39,0%	<b>100,0%</b>
Changement d'entreprise	13,8%	17,2%	21,0%	<b>48,0%</b>	<b>100,0%</b>
<b>Total</b>	<b>3,3%</b>	<b>34,2%</b>	<b>32,4%</b>	<b>30,1%</b>	<b>100,0%</b>

## CONCLUSION

On aurait pu penser que la croissance économique mesurée en 2004 à + 2,5%, aurait davantage bénéficié à l'emploi et tout particulièrement à l'emploi des jeunes diplômés. Certes, on constate une amélioration de la situation tant en ce qui concerne les diplômés de la promotion sortante que ceux de l'avant dernière promotion, mais les prochaines enquêtes devront venir confirmer ces résultats. Et pourtant, de grosses interrogations subsistent quant à l'évolution future de la conjoncture économique.

Cependant, et comme on avait déjà pu le constater lors de l'enquête 2004, pour les diplômés des Grandes Ecoles, l'allongement de la durée de recherche d'emploi bien que ralenti cette année ne remet nullement en cause leur insertion professionnelle future. Leur adaptabilité est un de leurs atouts majeurs et nombreux sont ceux qui savent que cet accroissement du temps de recherche, souvent démotivant, mais aussi ce passage parfois obligé sur un emploi précaire sont des « parenthèses » nécessaires avant d'obtenir, in fine, un emploi des plus attractifs. C'est un des effets les plus signifiants que l'on peut retenir des quatre années passées dans un environnement économique incertain et parfois décourageant à la veille d'entrer dans la vie active.

